

DYNASTIE

CAROLINA HERRERA DE BÁEZ SUR SES TERRES ESPAGNOLES

De sa mère, elle a hérité du prénom, de la CLASSE et du SENS DE LA MODE. Celle qui est aussi la femme du TORERO Miguel Báez coule un été heureux en Espagne, entre taureaux, chevaux et une nuée de BAMBINS et de copains. Instantanés IDYLLIQUES...

PAR Daphné HÉZARD

PHOTOGRAPHIE

Pablo GOMEZ-ZULOAGA

CI-DESSOUS, LES SŒURS HERRERA ET LEURS ENFANTS, ENTRE TAUREAUX ET CHEVAUX DANS LA PROPRIÉTÉ FAMILIALE EN ESTREMADURE. À DROITE, PEINTURE DE L'ILLUSTRE TORERO MIGUEL BÁEZ, DIT EL LITRI, LE MARI DE CAROLINA.





CAROLINA HERRERA
DE BÁEZ ET SON
FILS MIGUEL,
DANS LA CHAMBRE
MATRIMONIALE
TAPISÉE DE TISSU
PIERRE FREY.



DU CANCHÉ À DEBUTE
LE VANDERBEEK,
RAFFINE DE LA POOL
HOUSE. LE SYMBOLE
DE LA MANADE DE
LOS GUATELES. LES
PETITS HERRERA
ET LEURS COPAINS.
MIGUEL DANS
XÉRÈS



A peine rentrée d'une semaine à Ibiza, Carolina retrouve l'Estrémadure et ses 1 200 hectares de terres sur lesquelles vivent plus de 500 taureaux et de nombreux chevaux. "D'habitude, on se partage les vacances entre le Maine (chez Patricia, la sœur cadette de Carolina, et son mari) et l'Espagne, mais cet été on déroge à la règle." C'est à Los Guateles, la propriété de Carolina et Miguel, dans le sud-ouest de l'Espagne, à la frontière du Portugal, que la petite tribu a décidé de se réunir. Des enfants surgissent de partout : des deux *fincas*, des chambres, de la piscine et des écuries. Certains rentrent d'une virée en quad, d'autres, d'une balade à cheval. Difficile de se souvenir des prénoms de ces gamins d'une beauté sans nom, châains aux yeux verts ou blonds comme les blés aux yeux bruns. Tâchons de s'y retrouver... Côté Carolina Herrera de Bâez, il y a Olimpia de la Concepción (7 ans), Miguel (6 ans) et Atalanta (3 ans). Côté Patricia Herrera Lansing, nous avons Gerrit (7 ans), Magnus (4 ans) et Carolina (8 ans). Appeler ses enfants du même prénom que la mère, le père ou la grand-mère ne semble pas leur poser de

problème. "C'est une tradition en Amérique du Sud, explique Patricia. Lorsque je suis tombée enceinte, Carolina, ma sœur, n'avait pas encore d'enfant. Comme je n'étais pas sûre qu'il y aurait d'autres filles dans la famille, et que je ne voulais pas que le prénom de notre mère se perde, j'ai décidé d'appeler ma fille Carolina." Ainsi perdurent les prénoms et les talents de génération en génération. Carolina affirme que la chose la plus importante que sa mère lui ait transmise est le sens de la famille. C'est elle qui semble destinée à reprendre le flambeau des affaires familiales, s'illustrant, pour l'instant, dans la conception des parfums Carolina Herrera et dans la ligne de vêtements pour enfants, mais prenant de plus en plus de responsabilités dans le consulting et dans le lancement de diverses collections capsules de chaussures ou de sacs à main (comme le "Mini Matryoshka" par CH Carolina Herrera).

LA RECETTE DU BONHEUR

Mais pour l'heure, à Los Guateles, on ne pense qu'aux vacances, aux petits-déjeuners interminables sur la terrasse de la *finca*, aux apéritifs composés d'une farandole de *jamón y queso* (jambon et fromage), de câpres et

d'olives locales. On pense aussi aux repas préparés par Elisa, une amie de la famille, voisine de palier de Carolina et propriétaire du restaurant Murillo à Madrid. Elle est venue passer la semaine ici avec son mari et ses trois enfants. Ce jour-là, dans la pool-house, à une heure assez tardive pour passer à table (rythme espagnol oblige), c'est salade de lentilles, salade de tomates, rosbif froid sur chutney de figues, saumon sauce yaourt-concombre et, bien sûr, l'incontournable *gazpacho*. Elisa nous livre sa recette : 1 kg de tomates bien mûres, 1 demi-baguette, 2 cuillères à soupe de vinaigre de Xérès, 1 concombre, 1 demi-poivron rouge, sel, poivre, 1 tasse (150 ml) d'huile d'olive... Mixer le tout et c'est prêt. Miguel Báez Spínola, dit El Litri, le mari de Carolina, est rentré pour le déjeuner. Il a fait l'aller-retour Madrid-Estrémadure dans la matinée, pied au plancher on imagine, puisqu'il faut compter 3 h 30 de route pour un aller simple. Miguel est très discret et plutôt modeste quant à sa carrière de torero. À 44 ans, il est déjà à la retraite, depuis 1998. Carolina ne l'a jamais vu exercer ce qu'il qualifie ni de métier ni de sport, mais d'art à part entière.

PATRICIA ET
CAROLINA HERRERA.



LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE QUE SA MÈRE LUI AIT
TRANSMISE EST LE SENS DE LA FAMILLE.





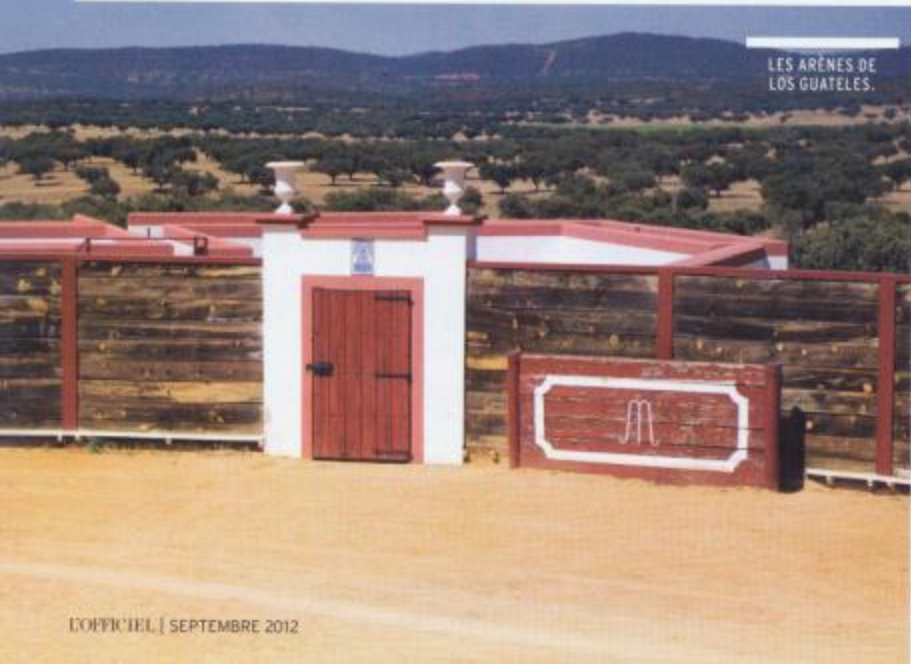
LA CHAPELLE DE LA PROPRIÉTÉ OÙ SE SONT MARIÉS CAROLINA ET MIGUEL.



CI-DESSOUS, DE GAUCHE À DROITE, ATALANTA, 3 ANS, LA PETITE DERNIÈRE DE CAROLINA, PATRICIA HERRERA AVEC SA FILLE CAROLINA ET SA NIÈCE OLIMPIA.



SA RENCONTRE AVEC EL LITRI L'INSTALLE POUR DE BON EN ESPAGNE, ELLE QUI ÉTAIT PLUTÔT DESTINÉE À VIVRE À NEW YORK, PRÈS DU STUDIO DE SA MÈRE, OU AU VENEZUELA, SON PAYS NATAL.



LES ARÈNES DE LOS GUATELES.





DANS L'ARÈNE

Lorsqu'elle est arrivée à Madrid, Carolina travaille dans l'audiovisuel. En 2003, elle réalise *Maletilla*, un documentaire sur le monde de la corrida. Sa rencontre avec El Litri l'installe pour de bon en Espagne, elle qui était plutôt destinée à vivre à New York, près du studio de sa mère, ou au Venezuela, son pays natal. Mais la vie fait bien les choses. Trois enfants plus tard, sans compter la naissance d'un nouveau parfum chaque année (de 212 à CH L'eau en passant par Chic, 212 Sexy ou 212 VIP), Carolina a réussi à aménager sa vie professionnelle et sa vie d'épouse et de mère comme elle l'entend. Avec un sens de l'organisation inouï, issu de son enfance libre et autonome à Caracas, elle montre un caractère bien trempé et nous confie être assez stricte concernant l'éducation de ses enfants. *"Je suis intransigente sur les bonnes manières seulement, pour les horaires et les sorties, je les laisse libres. Ils ont de la chance. Moi, ma mère était stricte sur les manières et sur les sorties"*, dit-elle en riant. Sa mère, une femme à la classe sans pareille et à la carrière extraordinaire. Sur la table basse du salon trône un livre qui lui est consacré. Les photos mythiques signées Robert Mapplethorpe et Andy Warhol ou l'amitié avec Calvin Klein jalonnent l'histoire de cette belle Vénézuélienne qui voulait faire des tissus et qui a fini par faire des robes, en 1980, sur les conseils de Diana Vreeland, des robes d'une élégance rare. En 2008, naît une seconde ligne: CH Carolina Herrera, qui a déjà soixante-dix boutiques dans le monde. Le soleil commence à décliner, Carolina envoie les enfants jouer dans l'arène. Son mari s'est installé devant la télé, nos conversations à propos de chiffons et de meubles chinois lui importent peu, il ne parle pas anglais. Assis dans son fauteuil, un cigare à la main, il regarde la corrida, absorbé par ces images et ces "olé!" intenses. Comme cette belle famille dans laquelle mode et taumachie forment un mariage d'amour.